

HOMERE – L'ILIADE – VIII^e s. av.JC

Chant XXIV

Le vieux Priam a pris le risque de se rendre dans le camp des Grecs, guidé par le dieu Hermès, pour supplier Achille de lui rendre le cadavre de son fils.

Le vieillard alla droit à la maison, là où s'asseyait d'habitude Achille aimé de Zeus. Il l'y trouva. Ses compagnons étaient assis à l'écart. Deux seulement, le héros Automédon et Alkimos, rejeton d'Arès, s'empressaient auprès de lui. Il venait d'achever son repas, ayant mangé et bu : la table était encore devant lui. Sans être vu, le grand Priam entra, et s'approchant, il saisit de ses mains les genoux 5 d'Achille, et baissa les mains, terribles, meurtrières, qui lui avaient tué beaucoup de fils. Quand un aveuglement épais saisit un homme, lui fait tuer quelqu'un dans sa patrie et qu'il vient en pays étranger, chez un homme riche, l'étonnement saisit les assistants ; de même Achille s'étonna de voir Priam, à l'aspect divin. Les autres aussi s'étonnèrent, et l'un l'autre ils se regardaient.

Alors, suppliant, Priam dit : « Souviens-toi de ton père, Achille semblable à un dieu ! Il est du même 10 âge que moi, au seuil funeste de la vieillesse. Peut-être, lui aussi, les voisins qui l'entourent le rongent-ils, sans qu'il ait personne pour écarter Arès et la ruine. Mais lui, du moins, en apprenant que tu vis, se réjouit en son coeur ; et il espère, tous les jours, voir son fils arriver de Troade. Mais moi, comble d'infortune ! j'ai engendré des fils excellents dans la vaste Troade, dont pas un, je le dis, ne me reste ! J'en avais cinquante, quand vinrent les fils d'Achéens, dix-neuf du même ventre ; les autres m'étaient 15 nés des femmes du palais. De la plupart, l'impétueux Arès a désuni les genoux ; et celui qui, pour moi, était unique, qui tirait de danger la cité et nous-mêmes, tu l'as tué récemment, comme il défendait sa patrie : c'était Hector. Pour lui, maintenant, je viens aux vaisseaux achéens, pour le délivrer de ton pouvoir ; et j'apporte une rançon immense. Respecte les dieux, Achille, et de moi aie pitié, en souvenir 20 de ton père : je suis encore plus pitoyable, car j'ai eu le courage de faire ce que n'a fait encore, sur la terre, aucun humain, de porter à ma bouche la main du meurtrier de mon fils. »

Il dit, et chez Achille fit naître le désir de plaindre son père. La main sur le vieillard, il le repoussa doucement. Tous deux se souvenaient : l'un d'Hector meurtrier, et il pleurait abondamment, prosterné aux pieds d'Achille ; Achille, lui, pleurait son père, parfois aussi Patrocle, et leurs gémissements s'élevaient par la maison.

25 Mais quand le divin Achille se fut satisfait de plaintes, et que le désir lui en fut venu de ses entrailles et de ses membres, soudain il s'élança de son trône, releva le vieillard de sa main, et, plaignant sa tête blanchissante, son menton blanchissant, il lui adressa ces mots ailés : « Ah ! malheureux, tu as, certes, souffert bien des maux en ton coeur ! comment eus-tu le courage de venir aux vaisseaux achéens, tout seul, sous les yeux de l'homme, de moi, qui t'ai tué bien des fils excellents ? Il est donc de fer, ton coeur ? Mais allons, assieds-toi sur ce trône, et nos douleurs, de toute façon, laissons-les reposer en notre âme malgré notre affliction. Car ils ne servent de rien, les gémissements qui nous glacent. Tel est le destin filé par les dieux aux mortels misérables : vivre affligés. Eux seuls n'ont point de souci. Il y a, sur le seuil du palais de Zeus, deux jarres de tous les dons qu'il nous donne, l'une de maux, l'autre de biens. L'homme à qui c'est un mélange que donne Zeus foudroyant, tantôt rencontre un mal, tantôt un 30 avantage ; l'homme à qui il donne des misères, il en fait un objet d'outrage. Celui-là, une faim canine le pousse sur la terre divine ; il va ça et là, sans être honoré des dieux ni des hommes.

Ainsi, à Pélée, les dieux donnèrent des dons magnifiques, dès sa naissance ; car sur tous les hommes il l'emportait en bonheur et en richesses ; il régnait sur les Myrmidons, et quoiqu'il fût mortel, les dieux firent d'une déesse son épouse. Mais à lui aussi Zeus infligea un malheur : il ne lui naquit pas, dans son 40 palais, une génération d'enfants robustes ; il n'a engendré qu'un fils, qui mourra prématurément ; et tandis qu'il vieillit, je ne l'assiste pas ; car, loin de ma patrie, je reste en Troade, pour ton chagrin et celui de tes enfants.

Toi aussi, vieillard, tu étais, nous dit-on, heureux autrefois ! Tout ce que limitent Lesbos, en haut, résidence de Macar, et la Phrygie aux plateaux élevés, et l'Hellespont immense, de tout cela, vieillard, par ta richesse et tes fils tu étais maître, dit-on. Mais, depuis que les dieux du ciel ont amené sur toi ce fléau, il n'y a autour de ta ville que combats et carnages. Supporte-le, au lieu de gémir sans fin en ton coeur. Car à rien ne te servira de pleurer ton brave fils ; tu ne le feras pas lever, et en attendant, tu peux souffrir un autre malheur. »

Le vieux Priam, semblable à un dieu, répondit : « Ne me fais pas asseoir sur un trône, nourrisson de Zeus, tant qu'Hector gît entre les baraques, à l'abandon. Hâte-toi de me le rendre, que mes yeux le voient ! Et toi, reçois la rançon abondante que nous t'apportons ; toi, puisses-tu en jouir, et aller dans ta patrie, pour m'avoir, d'abord, laissé en paix. »

Avec un regard en dessous, Achille aux pieds rapides lui dit : « Ne m'irrite plus maintenant, vieillard. Je pense, moi aussi, à te rendre Hector. De la part de Zeus, en messagère, est venue ma mère, celle qui m'a enfanté, la fille du vieillard marin. Toi aussi, — je le comprends, Priam, en mon âme, et tu ne me le cacheras pas —, c'est un dieu qui t'a conduit aux vaisseaux fins des Achéens ; car un humain n'eût pas osé venir, fût-il dans la force de l'âge, en ce camp : il n'échapperait pas aux gardes, et la barre, il ne la déplacerait pas facilement à nos portes. Aussi, ne retourne pas davantage mon coeur dans ses douleurs, de peur, vieillard, que toi-même je ne te laisse pas en paix dans nos baraques, tout suppliant que tu es, et que je ne viole les ordres de Zeus. »

Il dit. Le vieillard eut peur et obéit. Le fils de Pélée, hors de la maison, comme un lion bondit. Il n'était pas seul : deux serviteurs le suivaient, le héros Automédon et Alkimos, les plus honorés par Achille de ses compagnons, depuis la mort de Patrocle. Ils détachèrent du joug les chevaux et les mules, firent entrer le héraut, celui qui appelait pour le vieillard, et lui offrirent un siège. Puis sur le char poli, ils prirent la rançon immense de la tête d'Hector. Ils laissèrent deux manteaux et une tunique d'un beau tissu, afin d'en envelopper le corps, en le donnant pour l'emporter dans sa demeure. Appelant les servantes, Achille leur ordonna de le laver et de l'oindre, à l'écart, pour que Priam ne vît pas son fils, de peur qu'en son âme affligée il ne pût contenir sa colère à la vue de son enfant, qu'il ne remuât le coeur d'Achille, et que celui-ci ne le tuât, en violant les ordres de Zeus. Après donc que les servantes l'eurent lavé et oint d'huile, elles l'enveloppèrent du beau manteau et de la tunique ; Achille lui-même le plaça sur un brancard, en le soulevant, puis ensemble, ses compagnons le soulevèrent et le mirent sur le char poli.

Achille gémit alors, et invoqua son compagnon : « Ne va point, Patrocle, te fâcher contre moi, si tu viens à apprendre, même chez Hadès, que j'ai rendu le divin Hector à son père. Il a donné une rançon qui n'est pas indigne de moi, et je t'en rendrai, à toi, la part qui te convient. »

Il dit, le divin Achille, et il rentra dans la baraque. Il s'assit sur le siège tout orné d'où il s'était levé, contre l'une des cloisons, et dit à Priam : « Ton fils t'est rendu, vieillard, comme tu le désirais. »